

ASSOCIATION POUR LE RAYONNEMENT DES ORGUES CAVAILLÉ-COLL DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS)



**CONCERT PAR LES ORGANISTES  
TITULAIRES DE L'ÉGLISE  
SAINT-GERVAIS-SAINT-PROTAIS À PARIS**

ÉGLISE SAINT-SULPICE (PARIS, VI<sup>E</sup> ARR.)

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE 2024 16H

## Programme

---

Ce concert est diffusé en direct sur Internet (audio & vidéo).  
<https://www.aross.fr>

### Gaétan Jarry

**Claude Balbastre** (1724-1799)

*Prélude et fugue* en ré mineur

**Maurice Ravel** (1875-1937)

Quatre extraits du *Tombeau de Couperin* (transcription J. B. Robin)

- Prélude
- Rigaudon
- Menuet
- Toccata

### Nicolas Bucher

**Gervais François Couperin** (1759-1826)

*Offertoire* en ré majeur

**Alexandre Pierre François Boëly** (1785-1858)

Quatre extraits des *12 pièces pour orgue*, op. 18

- Allegretto en si mineur (n°10)
- Allegro ma non troppo en fa mineur (n°7)
- Andante con moto en mi bémol (n°1)
- Fantaisie et fugue en si bémol (n°6)

### Aude Heurtematte

**Charles-Marie Widor** (1844-1937)

Deux extraits de la *Troisième symphonie*, op. 13

- Final
- Adagio

**Charles Tournemire** (1870-1939)

Improvisation sur le *Victimae paschali laudes* (reconstitution M. Duruflé)



## L'AROSS

Créée à l'initiative de Daniel et Odile Roth, à la suite des travaux de relevage du grand orgue achevés en 1991, l'Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavallé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris (AROSS) a pour objet de faire découvrir et de développer auprès du plus grand nombre l'image des orgues de Saint-Sulpice.

### Un patrimoine musical exceptionnel

L'église Saint-Sulpice abrite en effet deux instruments de musique exceptionnels construits par le célèbre facteur d'orgues Aristide Cavallé-Coll (1811-1899). Inchangés sur le plan de l'esthétique depuis leur construction, l'orgue de chœur (1858) et le grand orgue (1862) sont d'irremplaçables témoins de l'art de leur auteur et constituent un ensemble majeur du patrimoine organistique mondial.

Le grand orgue est le plus grand instrument jamais construit par Cavallé-Coll (102 jeux sur 5 claviers et pédalier). Comprenant une grande partie de l'orgue précédent signé François Henri Clicquot (1781), il est classé au titre des Monuments Historiques tant pour son buffet, que pour sa partie instrumentale. Albert Schweitzer en parlait comme du « *plus bel orgue du monde* ».

### Les actions de notre association

Outre des enregistrements (CD, Blu-ray), la participation à des émissions de radio, l'organisation d'un Concours international de composition, des conférences et la publication d'articles, la promotion de ces

instruments passe principalement par l'organisation de concerts à entrée libre au cours desquels nous convions des organistes et instrumentistes renommés, qu'ils soient français ou étrangers, ainsi que des jeunes talents.

### Un grand écran, mais pour quoi faire ?

Souhaitant renouveler l'expérience du concert d'orgue, notre association a investi en 2017 dans du matériel audiovisuel permettant de retransmettre, en multicaméras, le jeu de l'interprète sur grand écran dans la nef. Cette immersion au cœur de la tribune offre une nouvelle perception au spectateur qui découvre ainsi comment se fait la musique (collaboration entre l'exécutant et les registres).

Nous profitons de ces moments d'attention du public pour présenter, en plus du jeu des interprètes, des extraits vidéo montrant le fonctionnement de l'instrument et des illustrations historiques, et ainsi offrir aux auditeurs une expérience leur permettant de mieux appréhender les œuvres qu'ils entendent.

Depuis 2017 également, notre association diffuse la plupart des concerts qu'elle organise en direct sur internet. Nous espérons que ces actions contribuent à démystifier l'orgue.

### Nouveaux projets œuvrant pour la promotion et le rayonnement des orgues

Depuis quelques années, l'AROSS développe des collaborations et des partenariats inédits avec différentes institutions parisiennes, nationales et internationales : le **Forum culturel autrichien** (auditions Widor en 2019, Bruckner en 2023), **l'association**

**Art, culture et foi Paris** (ciné-concerts 2019 et 2021), **France Musique** (émission "Génération France Musique, le live" en juin 2021), **l'Ensemble vocal Sequenza 9.3** (concours de composition 2021), le **Lycée Saint-Sulpice** (ciné-concert inédit en mai 2022), le **Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris** (concert des étudiants de la classe d'orgue en octobre 2022), le **Centre culturel tchèque de Paris** (2022), le **Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés** (2023 et 2024), **l'Institut polonais de Paris** (2024). Nous avons à cœur de poursuivre cette dynamique pour toucher encore de plus larges publics.

**Pierre-François Dub-Attenti**, Président  
**Frédéric Chapelet**, Trésorier

Association pour le Rayonnement des Orgues Aristide Cavallé-Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris.

### Expositions dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine

Cette année, l'AROSS propose deux événements : une grande exposition pédagogique et illustrée sur les orgues de Saint-Sulpice qui se tient dans l'église les samedi 21 et dimanche 22 septembre, et une exposition par le photographe Antoine Thiallier, "Au cœur de la machine orgue", à la Mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, du 21 septembre au 9 octobre 2024.

# Notes de programme

**Pierre Offret** Secrétaire général de l'Association

Paris peut s'enorgueillir d'un patrimoine organistique exceptionnel. Célébré par les musiciens et les mélomanes comme l'un des plus riches du monde, il se compose, sur les deux rives de la Seine, d'instruments emblématiques tant pour l'évolution de la facture d'orgue que pour l'histoire de la musique. Sur la rive gauche, l'église Saint-Sulpice abrite un instrument de légende, hérité du XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'Aristide Cavaillé-Coll transforma en 1862 pour en faire l'un des plus grands de France. Sur la rive droite, l'église Saint-Gervais-Saint-Protais sert d'écrin à un instrument tout aussi illustre : celui de la famille Couperin. L'un et l'autre demeurent des chefs-d'œuvre de notre patrimoine et des témoins exceptionnels de l'histoire des arts dans notre pays. Des liens nombreux les rapprochent.

L'orgue de Saint-Gervais et celui de Saint-Sulpice furent, sous l'Ancien Régime, des instruments dynastiques. Si Saint-Gervais rayonne jusqu'à nos jours de l'aura des Couperin, Saint-Sulpice fut, au XVIII<sup>e</sup> siècle, aux mains des Clérambault. Nous devons à François Couperin (1668-1733) et à Louis Nicolas Clérambault (1676-1749), les plus illustres représentants de ces deux familles, les livres d'orgue les plus célèbres de l'époque classique. Les deux instruments d'alors connurent certes des évolutions

radicalement différentes : Saint-Gervais demeure l'un des plus parfaits exemples de la facture d'orgue classique et postclassique française<sup>1</sup> là où Saint-Sulpice s'affirme comme un emblème du style symphonique. Leur riche histoire en fait toutefois des témoins continus de l'histoire de l'orgue. À Saint-Sulpice, Aristide Cavaillé-Coll souhaita tracer un « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau ». Aussi conserva-t-il l'orgue du XVIII<sup>e</sup> siècle, construit par François Henri Clicquot et dont une grande partie des tuyaux fut intégrée dans le nouvel orgue, à l'exemple de l'exceptionnel Récit couronnant l'instrument qui reprend la quasi-totalité du Positif de dos de Clicquot, ou encore l'exemple de l'emblématique Bombarde de 32 pieds pour laquelle Cavaillé-Coll n'eut à fabriquer que trois nouvelles notes graves en plus du ravalement de Clicquot<sup>2</sup>. À Saint-Sulpice, l'orgue de Clicquot constitue donc, depuis, « un orgue, dans l'orgue ». L'orgue de Saint-Gervais fut reconstruit en 1766 par le même François Henri Clicquot, lequel réemploya, dans son instrument, bien des jeux des orgues précédents, dont certains datent de 1601. Ses sonorités et son aura inspirèrent non seulement les compositeurs de l'âge classique mais aussi les grands maîtres de l'époque symphonique et du mouvement néoclassique naissant, à l'image de Charles Tournemire.

Aussi pourrait-il, également, revendiquer, bien que de manière différente, ce rôle de « trait d'union », tant organologique et musical. Le programme présenté aujourd'hui par les organistes titulaires de Saint-Gervais l'illustre à merveille.

Dans une histoire traversée par les guerres et les révolutions, la longévité de ces instruments relève du miracle. Celui-ci tient, parfois, à l'action des hommes. À Saint-Sulpice, l'orgue aurait certainement été fondu pour répondre aux besoins en armes des soldats de l'An II si l'un de ses souffleurs n'y avait apposé, en 1793, des scellés laissant croire que l'instrument avait été pillé. Si la ruse sauva l'orgue de Saint-Sulpice, le talent sauva d'autres instruments. C'est ce qui arriva à Notre-Dame de Paris où **Claude Balbastre** préserva son orgue en improvisant sur *La Marseillaise* et d'autres chants patriotiques. Balbastre fut l'un des premiers virtuoses de son temps. Dijonnais de naissance, il fut à Paris le protégé de Jean Philippe Rameau, l'un de ses illustres compatriotes. Il devint par la suite organiste du Concert spirituel, puis organiste à Saint-Roch, à Notre-Dame de Paris et à la chapelle royale de Versailles. Claveciniste à la cour de France, sa renommée lui permit d'enseigner à la reine Marie-Antoinette et de servir Monsieur, frère du roi. Célébré pour son inspiration, Balbastre attirait par ses improvisations une foule si grande et tumultueuse qu'il fut plusieurs fois frappé, par l'archevêque de Paris, d'interdiction de jouer. Son *Prélude et fugue en ré mineur* permet de concevoir le trouble dont furent frappés tant les fidèles que les révolutionnaires. Publiée en 1749 dans un *Livre contenant des pièces de différent genre*, l'œuvre saisit par la force de ses traits, sa virtuosité héroïque et

la puissance de ses harmonies dont les dissonances, distillées en de séduisantes marches, étaient accrues par les tempéraments inégaux de l'époque.

Comme Balbastre, **Gervais François Couperin** sacrifia à l'usage des variations de circonstances. Les retournements de l'Histoire voulurent qu'il fut ainsi à la fois l'auteur de variations sur le très révolutionnaire « Ah ! ça ira » et d'un offertoire célébrant Louis XVIII et le « bonheur » du retour des Bourbon. On le trouva également aux claviers de l'orgue de Saint-Sulpice le 15 Brumaire an VIII (6 novembre 1799), où il joua en l'honneur de Bonaparte, fraîchement rentré d'Égypte, à l'occasion d'un mémorable banquet en marge duquel le futur Consul préparait son coup d'Etat. Gervais François Couperin mena une riche carrière d'organiste. Remplaçant son père, Armand-Louis, à la Sainte-Chapelle en 1789, il succéda la même année à son frère Pierre-Louis à Notre-Dame où il servit par quartier jusqu'en 1793. Dernier organiste de la chapelle royale sous le règne de Louis XVI, organiste de l'opéra, organiste, bien entendu, de la tribune familiale de Saint-Gervais, il fut, sous la Restauration, en service à Saint-Merri. Gervais François Couperin incarne, par ses délicatesses, le style classique pratiqué, à l'orgue, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'*Offertoire en ré majeur* témoigne de l'influence viennoise cependant que ses batteries, unissons et octaves de main gauche rappellent la popularité croissante du piano-forte. S'il fut longtemps commun de décrier ce répertoire jugé « décadent », les recherches musicales les plus récentes permettent d'en réhabiliter progressivement les inspirations souvent lyriques, imprégnées de tradition vocale et ouvrant au *bel canto*.

1 – Voir Vincent Genvrin, *L'orgue postclassique parisien (1733-1833)*, <http://clicquotdeschamps.free.fr>

2 – Voir Vincent Genvrin, "La tribune vide de Saint-Sulpice (1736-1776) – Essai de musicologie-fiction", *Orgues Nouvelles* n° 45 - été 2019, p. 25, [www.orgues-nouvelles.org](http://www.orgues-nouvelles.org)

« Ce n'est pas ce que vous croyez, *La Marseillaise* n'y figurera point ». C'est en ces mots que **Maurice Ravel** présentait à son disciple Roland-Manuel le propos de son *Tombeau de Couperin*. Comme nombre de compositeurs de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres, Ravel reprit en esprit la plume des maîtres anciens qui voulaient que l'élégance s'exprimât dans l'épure et dans la concision. Couperin et Rameau en étaient les modèles. Ils devinrent, pendant la Grande Guerre, des figures presque patriotiques. Composé entre 1914 et 1917, le *Tombeau de Couperin* emprunte sa forme aux suites pour clavecin du XVIII<sup>e</sup> siècle dont il illustre certaines danses qu'il respecte tant dans leurs carrures que dans leurs caractères. À travers Couperin, ce n'en est pas moins à la France que Ravel rend hommage en dédiant chacun de ses mouvements à des musiciens français tombés au champ d'honneur. L'œuvre fut créée salle Gaveau, le 11 avril 1919, par Marguerite Long encore endeuillée de la perte de son mari, Joseph de Marliave, musicologue spécialiste de Beethoven et proche de Fauré, dont la crépitante *Toccata* salue la mémoire. Le succès de la suite sera tel que l'interprète dut la bisser entièrement ! Dès 1920, Ravel réalisa de son œuvre une transcription partielle pour orchestre, dans un effectif réduit rendant, là encore, hommage aux musiciens et au goût du Siècle des Lumières.

**Alexandre Pierre François Boëly** connut le sort peu enviable des compositeurs de transition. Ni tout à fait classique, ni tout à fait romantique, son œuvre est aujourd'hui largement méconnue du grand public. Il fut pourtant, aux yeux de ses contemporains, le premier organiste de France. Élevé dans une

famille de musiciens, il fut l'un des premiers élèves du Conservatoire de Paris, créé en 1796, mais dut l'essentiel de sa formation à son étude méticuleuse des grands maîtres germaniques, en particulier Bach et Beethoven. Publiées en 1856, les *Douze pièces op. 18* témoignent tant de la virtuosité de leur auteur que de l'esprit de modernité qu'il entendait insuffler. Le ton de ces pièces, encore très *Sturm und Drang*, frappe en comparaison de celles de ses contemporains. Elles sont d'autant plus marquantes que leur composition remonte, pour certaines, aux années 1810, alors que Boëly tenait l'orgue de Saint-Gervais. Brillant pianiste, il compléta sa technique digitale par une parfaite maîtrise du jeu de pédale, unique à l'époque. Cette singularité l'amena à installer, sur son orgue de Saint-Germain-l'Auxerrois, le premier pédalier « à l'allemande » de France sur lequel il se fit le promoteur de l'œuvre de Bach. Les quatre œuvres présentées ici en font un usage abondant, en particulier *l'Allegro ma non troppo*, véritable étude pour pédalier d'esprit schumannien ou encore la *Fantaisie et fugue*, œuvre la plus justement célèbre de Boëly.

Les maîtres allemands exercèrent une influence constante sur les compositeurs français de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme Boëly, **Charles-Marie Widor** se forma à l'étude de Bach dont il reçut l'esprit, selon les conceptions de l'époque, des mains de l'organiste belge Jacques-Nicolas Lemmens lui-même élève d'Adolph Hesse qu'une longue série de successions professorales liait indirectement au Cantor de Leipzig. Comme Boëly, Widor incarna une tradition de virtuosité caractérisée par une grande maîtrise du

« Cependant Saint-Sulpice était devenu un club politique. N'importe qui montait en chaire le soir. On y trouvait des jeux de cartes. Les offices du dimanche étaient supprimés. On entra le chapeau sur la tête. Un jour, les communards vinrent me demander de jouer la *Marseillaise*. Je leur fis comprendre qu'étant appointé par la paroisse, il m'était impossible de me livrer à cette fantaisie », Ch.-M. Widor, *Souvenirs autobiographiques*.

pédalier que peu d'organistes français pratiquaient encore. Nommé « provisoirement » organiste de Saint-Sulpice le 13 janvier 1870 - il le restera 63 ans !-, il s'affirma progressivement comme une sorte de musicien officiel de la Troisième République : professeur au Conservatoire de Paris, d'abord en orgue, à la mort de César Franck, puis en composition, il est nommé membre de la prestigieuse Académie des beaux-arts en 1910 et en devient le secrétaire perpétuel, c'est-à-dire un véritable ambassadeur culturel de la France. Il est fait grand-officier de la Légion d'honneur en 1933 et grand-officier de l'Ordre de la couronne de Belgique en 1935. Son œuvre permit d'affirmer la vocation orchestrale des instruments construits, principalement, par Cavallé-Coll. Il fut ainsi le premier compositeur à assumer que de véritables « symphonies » puissent être écrites pour l'orgue. Il en laissa dix. La *Troisième symphonie* fut écrite entre 1870 et 1872. Largement remaniée, elle trouva sa forme définitive en 1901, date à laquelle fut composé le magnifique *Final* dont le style rappelle celui des *Symphonies gothique* et *romane*. *L'Adagio*, en *La majeur*, se distingue par son écriture canonique.

**Charles Tournemire** fut, au Conservatoire, l'un des premiers élèves de Widor. Il s'est affirmé, au cours de sa carrière, comme l'un des plus grands improvisateurs de son époque. À son propos, le compositeur Jean-Yves Daniel-Lesur, qui fut l'un de ses élèves, écrivait : « L'inspiration jaillissait [de ses doigts] comme d'un puits artésien, d'une eau toujours renouvelée. [...] J'ai entendu improviser tous les organistes de l'époque. Plusieurs avaient un talent de premier ordre ; lui manifestait du génie ». Par chance, nous possédons de cet art un témoignage rare : cinq improvisations enregistrées pour le label Polydor, entre 1930 et 1931, sur l'orgue parisien de Sainte-Clotilde, dont Tournemire était le titulaire. Il fut assisté, pour cette occasion, par Daniel-Lesur et Henriette Puig-Roget. Maurice Duruflé, autre disciple du maître, s'attela en 1958 à un fastidieux travail de reconstitution sur partition, ce qui permit de faire de ces improvisations les œuvres les plus jouées de leur auteur. La paraphrase sur le « *Victimae pascali laudes* », thème grégorien issu de la séquence du dimanche de Pâques, en est la plus célèbre, la plus développée et certainement la plus fulgurante. Elle manifeste non seulement une grande virtuosité mais également un lyrisme hors du commun, d'où jaillissent les apostrophes saisissantes, comme ces accords de quarts et quintes d'inspiration médiévale, ces modulations brusques à la tierce ou encore ces contrastes dynamiques abrupts. Elle manifeste également une complète intériorisation de la conduite du discours et de la maîtrise des formes, fruit d'un long métier transmis par César Franck dans ses dernières années et attestant de l'adage selon lequel l'improvisation ne s'improvise pas.

# Les organistes



## Aude Heurtematte

Titulaire de l'orgue historique de Saint-Gervais (instrument de la famille Couperin pendant près de deux siècles) depuis 1989, Aude Heurtematte s'est formée successivement auprès de Michelle Guyard, Gaston Litaize, Jean Boyer et Odile Bailleux, et a par ailleurs étudié l'interprétation de la musique française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles auprès de Jean Saint-Arroman et Michel Chapuis.

Elle a été professeure d'orgue au Conservatoire de Lille puis au Conservatoire et à l'Académie supérieure de Strasbourg où elle a formé de très nombreux élèves.

Elle poursuit une carrière de concertiste en France et à l'étranger et est régulièrement invitée pour des masterclasses et comme membre de jury de concours internationaux. Elle a réalisé différents enregistrements dont notamment, à l'orgue de Saint-Gervais, les deux *Messes* de François Couperin.



## Nicolas Bucher

Nicolas Bucher est né à Lens, dans le Pas-de-Calais. Il débute l'orgue auprès du Père Pierre Podevin puis entre au Conservatoire de Lille où il étudie avec Jean Boyer puis Aude Heurtematte. De 1994 à 1997, il étudie auprès de Jean Ferrard et Benoît Mernier au Conservatoire Royal de Bruxelles, où il obtient les Premiers Prix d'orgue, harmonie et histoire de la musique, avant de rejoindre Jean Boyer au CNSMD de Lyon, dont il sera diplômé en juin 2000. Finaliste du concours Xavier Darasse à Toulouse en 1998, il est lauréat du concours de Musashino-Tokyo en 2000. Successivement organiste à Lens, Marcq-en-Baroeul et à la cathédrale Saint-Jean de Lyon, il succède à Michel Chapuis à la prestigieuse tribune de Saint-Séverin à Paris, où il sera organiste de 2002 à 2012. En mars 2021, il est nommé à « l'orgue des Couperin » à Saint-Gervais à Paris.

Il a publié plusieurs disques remarquables, consacrés à Bach, à la musique sous la Révolution Française, Nicolas Lebègue ou encore une intégrale Nicolas de Grigny largement saluée par la critique internationale. Il a également enregistré, en première mondiale et en tant que chef d'orchestre, « le Chant de la Mine » du compositeur valenciennois Eugène Bozza. Son dernier disque d'orgue, « Attaca la fuga » est consacré aux Sonates pour orgue de Mendelssohn et est paru chez Hortus. Après avoir dirigé le Conservatoire d'Arras, les études musicales au CNSMD de Lyon et la Cité de la Voix à Vézelay, Nicolas Bucher est actuellement directeur général du Centre de musique baroque de Versailles.



## Gaétan Jarry

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, Gaétan Jarry est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise. Après un parcours récompensé de nombreux premiers prix aux conservatoires de Versailles et de Saint-Maur-des-Fossés, Gaétan Jarry est également diplômé d'orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

En 2016, il devient cotitulaire des Grandes Orgues Historiques de l'église Saint-Gervais à Paris. Sa passion pour la voix et pour les répertoires anciens le conduit à créer l'ensemble Marguerite Louise, chœur et orchestre de référence sur la nouvelle scène baroque internationale. Gaétan Jarry est également l'un des principaux chefs invités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, à la tête duquel il dirige notamment *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni* de Mozart ainsi que la *Passion selon Saint Jean* de Bach et *l'Enlèvement au Sérail* pour la saison à venir. Riche d'une quinzaine d'enregistrements unanimement reconnus par la critique internationale, sa discographie se consacre en grande partie à la musique baroque française dans laquelle il infuse l'esthétique de Marguerite Louise dans le répertoire à grand chœur et orchestre, d'opéras et de grands motets royaux de Lully, Charpentier, Lalande, Rameau, Mondonville... En tant que soliste, il fait paraître en 2019, *Noëls Baroques* à Versailles, enregistré aux Grandes Orgues de la Chapelle Royale de Versailles, en collaboration avec les Pages du Centre de musique baroque de Versailles, en 2020 « Le Grand jeu » disque récital autour de l'orgue baroque français ainsi que les concertos pour orgue de G-F Haendel (2021). En 2023, il fait paraître l'opéra David et Jonathas de M-A Charpentier.

# Conserver, valoriser, inventer

## Nicolas Bucher

Organiste de l'église Saint-Gervais-Saint-Protais  
Président de "Clicquot des Champs", Association pour le renouveau des orgues  
de Saint-Nicolas des Champs, Paris

Le hasard fait souvent bien les choses. C'est pour les journées européennes du patrimoine que les opportunités d'agenda ont rendu possible ce concert des organistes de l'antique orgue de Saint-Gervais à la somptueuse tribune de Saint-Sulpice.

Depuis 41 ans, le succès de cet événement, faisant partie de la longue liste des festivités inventées au ministère de la culture sous Jack Lang, ne se dément pas. Il s'étend. Et il prouve s'il le fallait encore, l'attachement des Français et des Européens au patrimoine.

Dans toute la France, et sûrement au-delà, une centaine (un millier ?) de passionnés

vont profiter de ces journées pour valoriser un orgue en particulier. Celui de leur village, ou, ici, à Saint-Sulpice, dans une église bien singulière de la capitale, riche d'œuvres d'art de premier ordre et résonnant encore de l'Histoire, celle qui s'écrit avec un grand H.

Jamais nous ne nous lasserons de dire le patrimoine exceptionnel qu'est « l'instrument-orgue ». Témoignage artisanal et industriel de siècles d'inventeurs, d'ingénieurs et d'artistes, à la fois outil, œuvre d'art lui-même et souffle d'inspiration pour la création d'autres œuvres d'art, destinées à leur tour à faire patrimoine, pour la musique écrite ou à s'évanouir dans l'éphémère, pour l'impro-

visation. À lui seul, l'orgue incarne son pays, son histoire, sa musique et témoigne à la fois des techniques, des usages et de l'art de son temps. Quelle magnifique définition du patrimoine !

Néanmoins, profitons de l'événement également pour rappeler combien ce patrimoine est négligé à Paris, ville pourtant riche d'un parc d'orgues ô combien exceptionnel, voire incomparable ! Comme l'exprimait fort bien Éric Lebrun dans la revue *La Lettre du musicien* : « Paris pourrait être la capitale de l'orgue en Europe [...] On passe à côté de quelque chose d'extraordinaire »<sup>1</sup>, car nombreux sont les instruments parisiens dans un état précaire, fonctionnant encore à peu près correctement grâce à quelque expédient et force rustines, quand ils ne sont pas devenus totalement muets, comme le Clicquot de Saint-Nicolas des Champs, qui attend sa restauration depuis plus de 50 ans maintenant. Il est à peine possible d'en blâmer les responsables municipaux (élus et administrations) tant les moyens alloués sont faméliques. Sans budget (ou presque), il est tout simplement impossible de mener une politique.

Les prétextes à l'inaction sont nombreux, et – disons-le – éculés : finances publiques en berne, laïcité, les difficultés de choisir, tant les besoins sont nombreux (sic !) ou les relations avec le clergé ou l'Etat... Et pourtant, l'important plan de restauration du bâti religieux et des œuvres d'art (peintures, sculptures, mobilier) mené au cours des dernières années montrent que l'action – et

les moyens nécessaires – ne sont pas de l'ordre du mirage, mais le résultat d'un choix politique, du budget dédié et de la priorisation des chantiers.

Il est grand temps que le propriétaire de ce parc instrumental d'exception qu'est la Ville de Paris prenne pleinement conscience de ce patrimoine, comme l'ont fait de grandes métropoles régionales (Toulouse, Strasbourg...). Il est urgent, mais pas trop tard.

Quand on pense à ce que nos instruments ont traversé... Au cœur de la tourmente révolutionnaire, il faut rappeler, outre les nombreuses anecdotes d'organistes jouant la *Marseillaise* ou de comités de sauvegarde montés par les habitants désireux de protéger leur instrument, la décision de la République en mars 1795, de vendre les orgues des paroisses, décision suspendue quatre mois plus tard, notamment grâce à l'action du directeur des Arts et Métiers, Claude Molard. Celui-ci présidera la commission qui portera son nom, s'adjoignant facteurs d'orgues et organistes de renom, et qui établira l'inventaire des instruments et décidera ceux qui doivent être conservés (notamment les plus importants de François Henri Clicquot, dont Saint-Sulpice et Saint-Gervais).

Même les trois guerres qu'a endurées la capitale ne sauront anéantir ce patrimoine pluri-centenaire... Trois obus atteignent Saint-Sulpice en 1870 ; à Saint-Gervais, il ne s'en sera fallu que de quelques mètres, lorsque le vendredi 29 mars 1918, un obus allemand

1 – Éloïse Duval, "Paris, capitale des orgues à bout de souffle", *La lettre du musicien*, décembre 2023, n°574, p. 53.



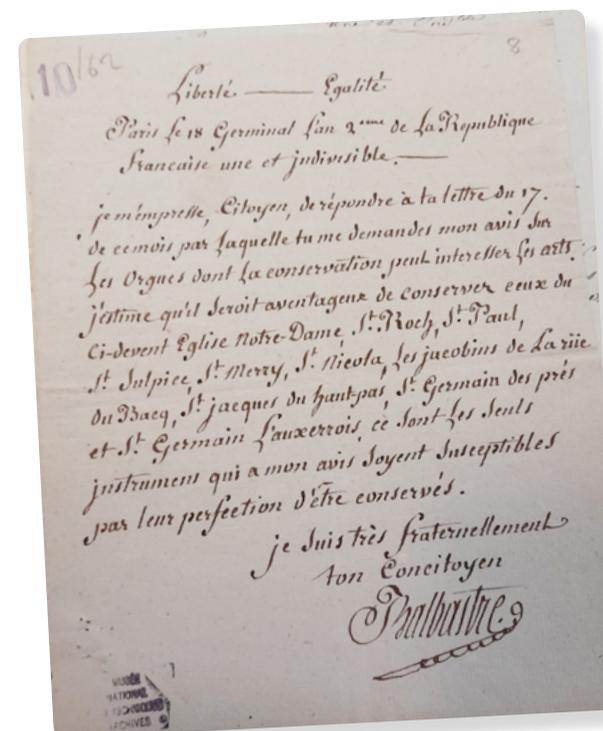
Orgue Clicquot 1768 de l'église St-Gervais-St-Protais à Paris. © Antoine Thiallier

tombe sur l'église épargnant le vénérable orgue des Couperin, mais tuant 92 personnes et blessant près de 70 autres. La reconstruction de l'église, l'activisme du curé de l'époque et la redécouverte de la musique ancienne, initiée dès la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (et notamment en ces murs-même par Charles Bordes) donneront naissance au premier « orgue-musée » comme on l'appelait alors, avec le soutien notoire de Charles-Marie Widor qui le traitait affectueusement (ou pas ?) de « crocodile ».

À chaque fois, il aura fallu l'énergie déterminée d'un petit nombre, la prise de conscience des pouvoirs publics et une réflexion profonde et collective pour que se transmette ce que l'on appelle aujourd'hui un patrimoine.

Bien sûr, les orgues parisiens ne provoqueront jamais l'enthousiasme populaire des Jeux Olympiques. Bien sûr, ils ont peu à voir avec la notion de patrimoine (sauf si on rappelle les grandes organistes titulaires des tribunes parisiennes que furent, entre autres, Demessieux, Falcinelli ou Chaisemartin). Bien sûr, il y aura encore beaucoup d'arguments pour d'autres priorités et d'autres prétextes éternellement ressassés.

Mais, évidemment, les orgues de Paris ont besoin, dès aujourd'hui, d'une véritable politique de conservation, d'entretien et de valorisation, tout comme ils ont besoin de son indispensable corollaire : la création de nouveaux instruments, avec ses expérimentations, ses audaces et son énergie.



Lettre de Claude Balbastre au citoyen Molard, rapporteur de la Commission temporaire des Arts, 7 avril 1794 (CNAM. Archives historiques, 10/162).



Buffet dessiné par Chalgrin (1776) de l'orgue Clicquot (1781)  
de l'église Saint-Sulpice © Pierre-François Dub-Attenti

Claviers Clicquot (1768) de l'orgue de l'église Saint-Gervais à Paris.  
© Antoine Thiallier

# Le grand orgue de Saint-Sulpice

## DE CLICQUOT À CAVAILLÉ-COLL

Le 15 mai 1781 est un jour de grande fête à Saint-Sulpice. Dans le magnifique buffet de Chalgrin, le plus grand orgue de François Henri Clicquot, 64 jeux, cinq claviers manuels et pédalier est inauguré. Avec le grand Plein Jeu de 32', un grand jeu de 22 anches dont une Bombarde de 24' à la Pédale, c'est l'un des plus grands du royaume. Messieurs Claude Luce, organiste titulaire, Armand Louis Couperin, Claude Balbastre, Nicolas Séjan et Jean Jacques Beauvarlet-Charpentier sont aux claviers. La presse remarque « *que la qualité du son de cet orgue, l'égalité de sa mélodie et la bonté de son harmonie étaient aussi finies et aussi moelleuses à ce premier essai que si l'instrument eût eu vingt ans d'exercice* ». Séjan est si brillant au cours de l'inauguration qu'il est nommé titulaire de l'orgue le lendemain du décès de Luce en 1783. Son excellente mise en valeur de l'instrument lors des Te Deum fait que l'orgue devient célèbre « *du nord de l'Allemagne au sud de l'Espagne* ».

À peine quelques années plus tard, la Révolution éclate ! L'orgue échappe au vandalisme grâce au subterfuge d'un souffleur qui installe des scellés sur la porte de l'escalier

menant à la tribune, faisant croire aux révolutionnaires venus pour détruire l'instrument que la besogne a déjà été accomplie.

Après la Révolution, l'orgue est en très mauvais état. Lors d'une visite à Paris en 1832, Mendelssohn le compare à « *un chœur de vieilles femmes* ». Deux ans après, le financement est trouvé ; Louis Callinet est chargé de la restauration. Mais ses nombreux problèmes financiers le conduisent à la faillite en 1838. Pour continuer ses travaux, il s'associe avec Daublaine. Le grand orgue n'est inauguré qu'en... janvier 1846. Il possède alors 66 jeux répartis sur quatre claviers manuels : 46 jeux de Clicquot ont été conservés, 20 jeux introduits par Daublaine-Callinet, Girard et Ducroquet (gambes, jeux à anche libre, anches douces, Récit expressif de 10 jeux). L'esthétique sonore de cette maison était caractérisée par le rejet de la puissance et de l'imitation des jeux de l'orchestre. Résultat : à Saint-Sulpice, l'instrument n'est alors pas à la hauteur de l'immense édifice.

En 1854, un jeune sulpicien, l'abbé Lamazou, grand admirateur d'Aristide Cavaillé-Coll, va trouver les arguments pour convaincre le conseil de fabrique de reconstruire l'instrument avec ce facteur.

Après cinq ans de travaux, Cavaillé-Coll livre un instrument de 100 jeux sur 5 claviers et pédalier, égalant ainsi le nombre de jeux de l'orgue Walcker d'Ulm et du Willis de Liverpool. Le coût de l'instrument a plus que triplé et Cavaillé-Coll frise la faillite. Peu importe : son instrument, inauguré le 29 avril 1862 par Georges Schmitt, organiste titulaire, Alexandre Guilment, César Franck, Camille

Saint-Saëns et Bazille devant 6 000 personnes, est reconnu comme un chef-d'œuvre. Véritable « *trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau* », avec plus de 40% de tuyaux de Clicquot, le grand orgue va inspirer les compositeurs par ses merveilleuses sonorités et ses nombreuses possibilités expressives. Grâce aux organistes et aux facteurs d'orgues qui ont toujours veillé à respecter le son Cavaillé-Coll, le grand orgue de Saint-Sulpice, avec sa transmission d'origine, sa tuyauterie complète et son harmonie d'origine constitue un authentique témoin de l'art de ce grand facteur.

### **Daniel Roth**

Organiste titulaire émérite  
du grand orgue de Saint-Sulpice

### **Pierre-François Dub-Attenti**

Président de l'Association pour le  
Rayonnement des Orgues Aristide Cavaillé-  
Coll de l'église Saint-Sulpice, à Paris

# LE GRAND ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE À PARIS

## Composition

### I : Grand-Chœur

56 notes (Do1 à Sol5)

Salicional 8'  
Octave 4'  
Fourniture IV  
Plein-jeu IV  
Cymbale VI  
Cornet V  
Bombarde 16'  
Basson 16'  
1<sup>re</sup> Trompette 8'  
2<sup>e</sup> trompette 8'  
Basson 8'  
Clairon 4'  
Clairon-Doublette 2'

### II : Grand-Orgue

56 notes (Do1 à Sol5)

Montre 16'  
Principal 16'  
Bourdon 16'  
Flûte conique 16'  
Bourdon 8'  
Montre 8'  
Diapason 8'  
Flûte harmonique 8'  
Flûte traversière 8'  
Flûte à pavillon 8'  
Quinte 5'1/3  
Prestant 4'  
Doublette 2'

### III : Positif

56 notes (Do1 à Sol5)

Violon basse 16'  
Quintaton 16'  
Salicional 8'  
Viole de gambe 8'  
Unda maris 8'  
Quintaton 8'  
Flûte traversière 8'  
Flûte douce 4'  
Flûte octaviane 4'  
Dulciane 4'  
Quinte 2'2/3  
Doublette 2'  
Tierce 1'3/5  
Larigot 1'1/3  
Picolo 1'  
Plein-jeu III-VI  
Basson 16'  
Baryton 8'  
Trompette 8'  
Clairon 4'

II/I - III/I - IV/I - V/I

Octaves graves

Appel Grand-Chœur

I/II

Octaves graves

IV/III

Octaves graves

Introduction pneumatique des registres – appel par tirants, un par plan sonore  
Machine à grêle, Rossignol

## Historique

- 1776 – 1781 : Instrument de F. H. Clicquot, buffet dessiné par Chalgrin et exécuté par Jadot  
1834 – 1846 : Restauration et modifications par la maison Daublaine-Callinet  
1845 & 1854 : Modifications et agrandissement par la maison Ducroquet  
1857 – 1862 : Reconstruction par A. Cavaillé-Coll  
1903 : Modifications et ajouts à la demande de Ch.-M. Widor par la maison Mutin-Cavaillé-Coll  
1934 : Relevage par la Société Cavaillé-Coll  
1989 – 1991 : Relevage par la manufacture Renaud

### IV : Récit expressif

56 notes (Do1 à Sol5)

Quintaton 16'  
Diapason 8'  
Flûte harmonique 8'  
Violoncelle 8'  
Voix céleste 8'  
Bourdon 8'  
Prestant 4'  
Flûte octaviane 4'  
Dulciane 4'  
Nasard 2'2/3  
Doublette 2'  
Octavin 2'  
Fourniture V  
Cymbale IV  
Cornet V  
Bombarde 16'  
Trompette 8'  
Basson-Hautbois 8'  
Cromorne 8'  
Voix humaine 8'  
Clairon 4'

Trémolo

Octaves graves

Expression par cuillère  
à droite du pédalier

### V : Solo

56 notes (Do1 à Sol5)

Bourdon 16'  
Flûte conique 16'  
Principal 8'  
Bourdon 8'  
Flûte harmonique 8'  
Violoncelle 8'  
Gambe 8'  
Kéraulophone 8'  
Prestant 4'  
Flûte octaviane 4'  
Octave 4'  
Quinte 5'1/3  
Tierce 3'1/5  
Quinte 2'2/3  
Septième 2'2/7  
Octavin 2'  
Cornet V  
Bombarde 16'  
Trompette 8'  
Clairon 4'  
Trompette coudée  
à forte pression 8'

Octaves graves

Appel trompette à  
forte pression

### Pédale

30 notes (Do1 à Fa3)

Principal 32'  
Principal 16'  
Contrebasse 16'  
Soubasse 16'  
Violoncelle 8'  
Principal 8'  
Flûte 8'  
Flûte 4'  
Bombarde 32'  
Bombarde 16'  
Basson 16'  
Trompette 8'  
Ophicléide 8'  
Clairon 4'

I/P – II/P – IV/P

# LISTE

## des Organistes de l'Eglise St Sulpice

NOMS	FONCTIONS		Observations
	Admissions	Cessations	
Mulier <i>Jacques</i>			Mentionné comme organiste de Saint-Sulpice sur des actes de 1583, 1585 et 1588
Le Pescheur <i>Nicolas</i>			Mentionné comme organiste sur des actes de 1605 et 1606
Coppeau <i>Vincent</i>	ca. 1619		Mentionné comme organiste dans les Règlements de l'organiste de 1643 et 1644 (J.J. Olier)
Nivers <i>Guillaume Gabriel</i>	1654	+ 30 Novembre 1714	
Clérambault <i>Louis Nicolas</i>	1714	+ 27 Octobre 1749	
Clérambault <i>César François Nicolas</i>	1749	+ 1760	Premier fils de Louis Nicolas Clérambault, il le remplace dès juin 1729
Clérambault <i>Evrard Dominique</i>	1761	17 Janvier 1773	Second fils de Louis Nicolas Clérambault
Luce <i>Claude Etienne</i>	17 Janvier 1773	+ 18 Octobre 1783	Nommé adjoint de M. Clérambault le 9 juin 1771
Séjan <i>Nicolas</i>	19 Octobre 1783	+ 10 Mars 1819	
Séjan <i>Louis</i>	19 Mars 1819	+ 4 Mars 1849	Fils du précédent
Schmitt <i>Georges</i>	4 Novembre 1849	30 Mars 1863	
Lefébure-Wely <i>Louis James Alfred</i>	1 <sup>er</sup> Mai 1863	+ 19 Décembre 1869	
Widor <i>Charles-Marie</i>	10 Janvier 1870	31 Décembre 1933	
Dupré <i>Marc</i>	1 <sup>er</sup> Janvier 1934	+ 30 Mars 1971	
Grünenwald <i>Jean-Jacques</i>	21 Janvier 1973	+ 19 Décembre 1982	
Roth <i>Daniel</i>	7 Mars 1985		Nommé organiste titulaire émérite le 28 février 2023
Cauchefer-Choplin <i>Sophie-Véronique</i>	28 Janvier 2023		Organiste au grand orgue depuis 1985
Mossakowski <i>Karol</i>	28 Janvier 2023		

✦ Ce signe signifie que le titulaire est décédé dans l'exercice de ses fonctions d'organiste



*Année de la Dédicatoire  
du 19 décembre 1845  
Le secrétaire du Conseil de Fabrique  
Signé: P. Cauchy*



AROSS.FR